

SYNTAGMES DE DÉTERMINATION EN DANGALÉAT

JACQUES FÉDRY

I.1. SITUATION GÉOGRAPHIQUE ET LINGUISTIQUE

Le dangaléat est un dialecte parlé par quelque 20.000 personnes réparties dans une dizaine de villages, dans le massif montagneux du Guéra au centre du Tchad, entre Bitkine et Mongo, à 450 kilomètres environ de Fort-Lamy.¹ Ce dialecte est apparenté à un groupe plus vaste désigné par Westermann et Bryan² 'Sokoro-Mubi' et 'Mubi-Karbo' par Greenberg,³ ensemble qui représente quelque 100.000 personnes habituellement désignées par l'appellation arabe de 'hadjéray', c'est-à-dire 'montagnards'. Ce groupe entre à son tour dans la grande famille des langues 'tchado-hamitiques' (Westermann) ou dans le groupe tchadien de la famille 'afro-asiatique' (Greenberg). Les faits exposés dans cet article ne sont pas sans rappeler ceux du haoussa, langue du même groupe et la mieux connue jusqu'ici.

Il faut nettement distinguer deux groupes dans le dialecte dangaléat: les parlers de l'ouest (Korbo, Tyalo-Idéba) et ceux de l'est, qui se différencient par un système tonal symétriquement opposé ('soleil' se dit *pàtò* à l'ouest, *pátó* à l'est). C'est pourquoi ce qui sera dit ici des tons ne vaut que pour un seul village, choisi comme témoin.⁴

NOTE SUR LA TRANSCRIPTION

Les signes ici utilisés sont ceux de l'A.P.I., sauf pour les palatales transcrites selon les normes préconisées par l'Institut International des Langues et Civilisations Africaines, c'est-à-dire *ty* (sourde), *dy* (sonore), *ɖy* (injective) et *ny* (nasale). L'inconvénient de l'emploi d'un double signe pour caractériser un son unique nous a paru compensé par des avantages d'ordre pratique (économie) et phonologique (même transcription pour l'ordre des palatales).

¹ Le présent travail, première ébauche d'une étude d'ensemble, a été rédigé après une mission de quinze mois rendue possible par l'aide financière de la S.L.A.O. et du C.N.R.S. Qu'il me soit permis ici de leur manifester toute ma gratitude, ainsi qu'à Maurice Houis, Professeur à l'École des Langues Orientales et Chargé de conférences à l'École Pratique des Hautes Études (4e Section), à qui est due la méthodologie de ce travail.

² Westermann et Bryan, *LANGUAGES OF WEST AFRICA*, Handbook of African Languages, part II, sect. x (Oxford University Press, 1952).

³ Greenberg, *LANGUAGES OF AFRICA*, International Journal of American Linguistics, 1963. 'Karbo', prononciation arabe à l'origine de la graphie officielle 'Korbo', résulte de la déformation du nom dangaléat *kódóbó*, village principal des Dangaléat. Les intéressés eux-mêmes se désignent sous le nom de *dánjàl*, origine de l'appellation arabe, devenue courante et officielle, 'DANGALÉAT'. Nous la retenons ici, comme étant dans la région la plus connue et la plus proche de l'usage des intéressés qui désignent leur langue par un nom dérivé féminin *dánjàl*, 'parole dangaléat'.

⁴ Tyalo-Idéba (*tyààlòl*), village d'environ 1.500 personnes, à 8 kilomètres à l'est de Bitkine, où j'ai passé une année complète. La langue y diffère très peu de celle de Korbo; cependant certaines particularités de tons et d'intonation suffisent pour que la 'parole de Tyalo' (*tyààlùà*) soit sentie comme différente de la 'parole de Korbo' (*kôdbià*).

Les parlers dangaléat de l'ouest connaissent deux niveaux pertinents de ton, le ton haut ' et le ton bas ` qui, combinés, donnent deux tons modulés, descendant ^ et ascendant ˇ. Ces tons modulés ne se rencontrent pas sur voyelle brève en syllabe ouverte, mais seulement sur voyelle longue (qu'il nous paraît préférable d'interpréter comme la succession de deux phonèmes vocaliques brefs isotimbres, d'où la nécessité de sa transcription par répétition du même signe). Quant au ton modulé descendant sur voyelle brève devant -CC-, il résulte du report du ton bas de la voyelle disparue entre -CC-, comme le prouvent l'existence de doublets dāŋlā ou dāŋlā, ainsi que les réalisations de ces mots en cours d'énoncé, opposant par exemple gārít gòyà 'il y a une lance' à gārít gòyà 'il y a un van' (en finale absolue, on a gārtā 'lance' opposé à gārtā 'van').

1.2. SYSTÈME NOMINAL

Les pronoms s'intègrent dans un système asymétrique d'oppositions de nombre et de genre. L'opposition singulier-pluriel est croisée au singulier par une opposition masculin-féminin.

	Sing.	Plur.
Masc.	ŋá	} ŋú
Fém.	tá	

En outre, le système des pronoms est fonctionnellement différencié (cf. 3.2) mais, pour chaque sous-catégorie, nous observons le même système asymétrique croisé.

Est-ce que les noms eux-mêmes portent les marques de nombre et de genre?

— NOMBRE

L'opposition du singulier et du pluriel⁵ se réalise selon deux systèmes complémentaires:

(a) un système d'OPPOSITIONS MULTIPLES de suffixes, comportant dix modalités (six de singulier, quatre de pluriel) selon quinze couples.

Le suffixe -na, de loin le plus employé, est le seul à pouvoir se joindre aux noms d'emprunt. Cette alternance de suffixes s'accompagne assez souvent d'une opposition tonale: le pluriel est en effet presque toujours accompagné par un radical à ton haut ou descendant quelque soit le ton, haut ou bas, du radical au singulier. Il arrive souvent, en position interne du nom dans l'énoncé, que seule demeure cette opposition tonale du fait de l'amuïssement des voyelles finales (cf. infra).

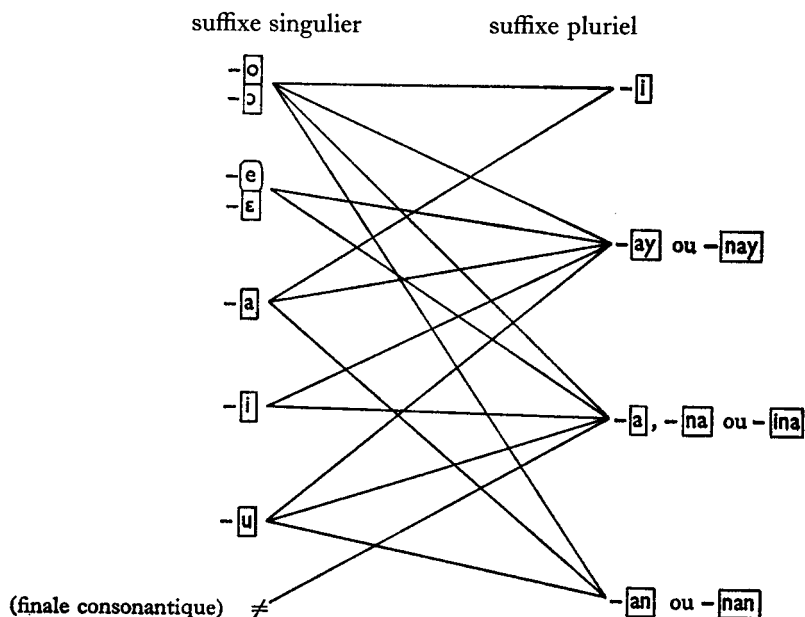
L'existence de deux cas isolés, dont l'opposition singulier-pluriel repose, même en position finale dans l'énoncé, sur la seule modification tonale, ne nous a pas paru justifier l'établissement d'une nouvelle catégorie:

'jambe'	àsè (sg.)	àsè (pl.)
'main'	pìsè (sg.)	pìsè (pl.)

(b) le PLURIEL INTERNE est caractérisé par l'absence de suffixes et l'insertion d'un -a- dans la syllabe finale du radical. Une étude plus approfondie nous permettra sans doute de réduire ce système et de l'intégrer dans celui des oppositions multiples: on ne constate, en effet, ce type de formation que pour les radicaux terminés par -l, -m, -n ou -r et tous

⁵ Opposition entendue au sens large, recouvrant notamment l'opposition individuel-collectif.

SYNTAGMES DE DÉTERMINATION EN DANGALÉAT



dissyllabiques. Notre corpus en atteste 81, dont 40 sont de plus caractérisés par une gémération consonantique (toujours corrélative d'un schème tonal ' '):

'jeune-homme' dúbilè (sg.) dúbàl (pl.)
'gazelle rufifrons' ɓɓ̀̀tìlà (sg.) ɓɓ̀̀ttál (pl.)

— GENRE

Comme celui des pronoms, le pluriel des noms neutralise l'opposition du genre, en donnant la prédominance au radical masculin.

	Sing.	Plur.
Masc.	písò 'étalon'	písày 'equinés'
Fém.	bóòrà 'jument'	

Sur un corpus d'environ 1.625 noms, la grande majorité (94%) est dotée d'un suffixe vocalique final, -a, -e (-ε quand la voyelle précédente est de même aperture ε ou ɔ), -o (-ɔ dans les mêmes conditions que -ε final)⁶ -u (qui n'apparaît en finale que précédé de u) et -i. On a vu selon quel système complexe ce suffixe vocalique alterne avec l'ensemble des suffixes du pluriel. Seul le suffixe -i est corrélatif d'un genre déterminé (masculin) et encore faut-il excepter quatre cas (deux emprunts probables, un nom abstrait et dáátì 'épouse', rare sous cette forme non munie de suffixe personnel). Pas plus que le suffixe, le schème tonal ne suffit, seul, à caractériser le genre du nom. Mais le suffixe -a, en liaison avec un schème tonal ' ' ' est toujours corrélatif du féminin. Il s'oppose alors à un masculin doté d'un schème tonal ' ' ' ou ' ' ', avec ou sans suffixe -a:

⁶ Une transcription rigoureusement phonologique ne devrait pas faire figurer ε ou ɔ en finale, réalisations conditionnées par la voyelle antérieure; il nous semble pourtant utile de les écrire car, en pratique, c'est l'aperture de la voyelle finale qui nous assure de celle de la voyelle précédente.

Masculin ‘ ‘ ‘ ‘ ‘ ‘		Feminin ‘ ‘ ‘ ‘ ‘ ‘	
góólíngò	‘un avare’	góóllíngà	‘une avare’
kólúò	‘un peureux’	kólùà	‘une peureuse’
gúdinyà	‘singe mâle’	gúdinyà	‘guenon’
áálò	‘serpent mâle’	áàlà	‘serpent femelle’
mááwà	‘oiseau de proie’	máàwà	‘saison sèche’
sààyà	‘lance’ (spéc.)	sáàyà	‘bière de mil’
bèrkì	‘taureau’	bêrkà	‘vache’
gártà	‘van’	gártà	‘lance’

Les formes féminines gártà, bêrkà, etc., reposant sur °gárità, °bérikà (cf. Note sur la transcription, au début de l'article), ainsi que les formes à voyelle longue du type áàlà, s'intègrent parfaitement dans le schème tonal caractéristique du féminin. Mais si l'on dispose d'un ensemble restreint d'oppositions constantes, on ne peut cependant parler de loi absolue dans la façon de marquer le genre: en dehors de l'occurrence du suffixe -a et du schème tonal ' ' ', toujours corrélatif du féminin, toutes les combinaisons de suffixe et de schème tonal sont possibles pour marquer l'un ou l'autre genre.

On constate de plus que tous les noms abstraits (ordinairement munis d'un suffixe nominal -àò corrélatif d'un schème tonal isotone bas sur toutes les syllabes) sont tous féminins:

kòl-àò (f.)	peur
gòòlàng (f.)	avarice

Parmi les noms terminés par consonnes, ceux qui présentent un -m final sont masculins (à l'exception de deux cas, un abstrait et un emprunt probable).

La conclusion de ce rapide exposé morphologique, importante à retenir pour la suite, est que dans la très grande majorité des cas, le genre du nom n'est pas signifié explicitement par un morphème particulier, même si l'on constate un certain nombre d'ensembles restreints à l'intérieur desquels l'opposition de genre est marquée de façon constante. C'est avant tout dans le système des pronoms que les marques de genre sont explicites.

— RÉDUCTION DU SYSTÈME DES MODALITÉS SUFFIXÉES

Un phénomène de grande importance pour la phonologie du dangaléat, c'est la chute automatique des voyelles finales en position interne d'énoncé. De ce fait, les finales consonantiques, rares dans le lexique, deviennent très nombreuses dans le discours, tout nom à finale vocalique se présentant sous une forme pleine en fin d'énoncé ou devant pause (áálò 'serpent') et une forme élidée en position interne (áál āŋkà 'ce serpent'). Cette éllision entraîne des phénomènes phonétiques prévisibles:

(a) ASSOURDISSEMENT DE LA CONSONNE: Les trois séries consonantiques attestées à l'intervocalique, sonore (b, d, dy), injective (Ḅ, Ḍ, Ḍy) et sourde (p, t, ty) se neutralisent en finale de monème au profit d'une seule série sourde, sauf dans le cas, plus rare, où le monème suivant commençant par voyelle rétablit la situation intervocalique de la consonne.

kíḏà (m.) 'terre':

kíḏ	ká	tyààlòl	réalisé	[kít ká tyààlòl]
terre	de	Tyalo		

SYNTAGMES DE DÉTERMINATION EN DANGALÉAT

mais kíǵ ǎṅkà réalisé [kíǵ ǎṅkà]
 terre cette

(b) VOYELLE ÉPENTHÉTIQUE. L'élision entraîne enfin l'apparition d'une voyelle brève épenthétique -i- dans le cas de mots comportant un groupe de deux consonnes pour éviter la succession de trois consonnes.

árgá (f.) 'natte': áríǵ tá gǎnyír [árík tá gǎnyír]
 natte d'herbes

(c) REPORT DU TON. Le ton haut de la voyelle élidée se combine avec le ton bas de la syllabe précédente pour former un ton modulé ascendant:

màákó 'le soir' màák dǐ 'le soir seulement'
 gàlá 'bon' gǎál dǐ 'bon seulement' (noter l'allongement)

— le ton bas de la voyelle élidée (en finale ou entre deux consonnes) se combine avec le ton haut de la voyelle précédente, si elle est brève, pour former un ton modulé descendant:

 dálò 'seau en peau' dál-tyó 'leur seau'
 mais áálò 'serpent mâle' áál-tyò 'leur serpent'

(pour le ton du suffixe personnel, cf. 2.1; N.B. 1)

dǎṅlǐ 'Dangaléat' est ordinairement prononcé dǎṅlè
 dǎṅlò 'montant du lit' est ordinairement prononcé dǎṅlò

(d) CAS DE NON-ÉLISION. Deux exceptions principales sont à signaler. Le suffixe nominal -e ne s'élide pas en position interne d'énoncé quand il est adjoind à certains radicaux nominaux⁷ et à tous les radicaux verbo-nominaux avec lesquels ils forment ce que l'on peut appeler les nom-infinitif (type wǎǎr-è 'danser', 'danse'); de même les monosyllabes en syllabe ouverte, qui sont toujours réalisés avec finale vocalique longue en cours d'énoncé: nous n'écrivons pas en ce cas le double signe de la longueur vocalique car il ne paraît pas que celle-ci soit pertinente en syllabe ouverte finale, hormis le cas des pronoms.

La conséquence la plus importante de ce phénomène pour le système nominal, c'est que le genre et le nombre, marqués par un système complexe d'oppositions multiples de suffixes combinées avec un jeu de contraste tonal, tendent à n'être plus exprimés, en position interne d'énoncé, que par un système réduit aux seules oppositions de ton.

bèrk-ì 'taureau' bèrik gòyà 'il y a un taureau'
 bèrk-à 'vache' bèrik gòyà 'il y a une vache'
 bòrl-ò 'houe' bòril gòyà 'il y a une houe'
 bòrl-ì 'des houes' bòril gòyà 'il y a des houes'
 gòyà du radical verbo-nominal gòy- 'être assis', 'être'

Ce genre d'oppositions est particulièrement fréquent pour l'expression du nombre.

⁷ pǐsè 'main', àsè 'pied', ètè 'nez', sèwè 'huile, graisse'. Ces noms, ainsi que le nom-infinitif, reposent probablement sur une ancienne forme avec -ŋ final (cf. 2.1 (a) les noms formés sur radicaux verbo-nominaux).

1.3. PRÉSENTATION D'ENSEMBLE DES SYNTAGMES DE DÉTERMINATION

Par syntagme de détermination, nous entendons l'ensemble des syntagmes binaires tels que un nominal ou une proposition marquée, en expansion secondaire, détermine un nominal centre de syntagme.⁸ Les syntagmes de détermination en dangaléat présentent deux types que nous qualifions, sur la base de critères précis, syntagme complétif et syntagme qualificatif:

Soit le nom pluriel *đúbàl* 'les jeunes' (hommes), cf. 1.2(b).

— EN FONCTION OBJET OU SUJET:

nò	tàlà	đúbàl	đúbàl	gòyà
je	vois	les jeunes	les jeunes	sont

— EN FONCTION DE DÉTERMINANT:

synt. complétif				
đsòk	/	đúbil-dí	/	gòyà
calebasse		de jeunes		est
				'-dí
dyálíng	/	ká đúbil-dí	/	gòyà
jarre		celle des jeunes		est
				'-dí et morphème
				référentiel ká

synt. qualificatif				
mídày	/	ḡùú đúbàl	/	gòyà
hommes		ceux qui jeunes		sont
				morphème référentiel ḡú:

Dans tous les cas, on a une expansion secondaire, car le déterminant (placé entre barres obliques) est en rapport direct avec un constituant assumant une fonction non prédicative. Aussi la suppression du déterminant n'invalide pas l'énoncé et le syntagme entier peut remplir les fonctions de n'importe quel nominal.

Un trait commun ressort de ces différents types de syntagmes: l'ordre des constituants y est toujours le même (déterminé — déterminant).

2.1. LE SYNTAGME COMPLÉTIF À MORPHÈME NON RÉFÉRENTIEL

đsòk	đúbil-dí	gòyà	
calebasse	de jeunes	est	'il y a une calebasse-de-jeunes'
đsòk	téen-dí	gòyà	
calebasse	du manger	est	'il y a une calebasse-à-nourriture'
sê	àmìl-dí	gòyà	
boire	de l'eau	est	'il y a un pourboire'
mè	pìsò-r	gòyà	
chef	de cheval	est	'le chef des chevaux est là'

Ce type de syntagme est caractérisé par une marque fonctionnelle affectant le déterminant et que nous appelons morphème non référentiel parce qu'il ne renvoie pas au

⁸ Cf. Maurice Houis, APERÇU SUR LES STRUCTURES GRAMMATICALES DES LANGUES NÉGRO-AFRICAINES, p. xxiii de l'Index.

SYNTAGMES DE DÉTERMINATION EN DANGALÉAT

genre du déterminé. Ce morphème est un suffixe, éventuellement accompagné d'une modification tonale:

(a) LE SUFFIXE

Nom En fonction sujet ou objet	Nom En fonction déterminant
-V	{ -i {-V-r
-C	{ -C-di {-C-ir

Les noms à finale vocalique se divisent en deux ensembles complémentaires, selon qu'ils donnent un déterminant

avec suffixe -r adjoint à la voyelle	písò > písò-r
avec suffixe -i substitué à la voyelle	àkò > àk-í

Le deuxième procédé, beaucoup plus rare que le premier, n'apparaît qu'avec des noms de structure '', mais ces derniers ne l'utilisent pas tous automatiquement. Ainsi *bàgà* 'sauterelle' dont la forme déterminant est *bàgà-r*.

Nous considérons comme relevant de la deuxième catégorie les 10 noms en -i, de ton '', dont le -i final est remplacé par le suffixe -i (le morphème du déterminant n'apparaît plus alors que sous la forme de la modification de ton): *gìpì* 'genou' > *gíp-í*.

Les noms à finale consonantique forment très généralement leur déterminant par adjonction d'un suffixe -di, sur un ton toujours antinomique de celui de la syllabe précédente et entraînant une harmonie régressive pour toute voyelle de timbre différent:

tìlìm	'Dalbercia melanoxydon'	tìlìmdí
ídám	'fourrage'	ídìm-dí
méé-nàn	'chefs' pl. de mè	méénìn-dí
bòtòl	'chemin'	bòtìl-dí

Noter que le schème tonal du déterminant est toujours ' ' '.

Nous considérons comme relevant de cette catégorie les formes contractées résultant de l'adjonction du suffixe -di avec le suffixe de pluriel -ay:

ám-áy	'eau'	àm-ìl-dí
bérk-áy	'bovinés'	bèrk-íí-dí

La longueur vocalique s'explique fort bien comme le résultat de la contraction (le phénomène est attesté en d'autres cas); par contre, la raison de la différence du schème tonal dans ces deux exemples nous échappe. Les noms formés sur radicaux verbo-nominaux avec suffixe -e (noms infinitifs) posent un problème d'interprétation:

tè	'manger'	tèéndì ⁹
áty-è	'laver'	àtyíndì

Faut-il considérer la forme de *àtyíndì* comme le résultat de l'adjonction d'un nouveau suffixe -índì au radical *áty-* (et *tèéndì* comme la contraction de *tè* + -índì)? Une solution plus économique semble possible, à la lumière de faits attestés dans d'autres parlers de la même langue:¹⁰ les parlers dangaléat de l'est présentent, au moins pour les monosyllabes,

⁹ Le ton haut final dans le syntagme *dóók-tèéndì* sera expliqué plus loin.

¹⁰ La légitimité de cette référence à un autre parler est fondée sur l'unité fondamentale de la 'parole dangaléat' (*dâŋlà*).

une finale nasale des noms infinitifs: *tén*, pour *tè* à Tyalo-Idéba. Il est dès lors possible d'interpréter *tèéndi* comme le résultat d'un ancien nom **ten*, encore attesté ailleurs, et du suffixe *-di* ordinaire après finale consonantique. Cette interprétation paraît confirmée par l'apparition de la nasale lorsque le nom-infinitif est muni d'un suffixe personnel (*tén-dú* 'mon manger' ou dans le cas de certains nominaux formés sur radicaux nominaux avec suffixe *-e* (*-en* à l'est), comme *sèwè* 'huile' qui, en fonction de déterminant, est *sèwín-di* ou *àsè* 'pied' qui donne, avec suffixe personnel, *àsín-dú*, m. 'pied'.

Il importe de noter que le schème tonal affectant le nom infinitif en fonction de déterminant est inverse de celui, constaté plus haut, des noms formés sur radicaux nominaux, à savoir ' '. On le retrouve identique dans les trissyllabes *àtyín-di* et dans les dissyllabes apparents à voyelle longue (*tèén-di*) qui sont en réalité, eux aussi, des trissyllabes.

Quelques noms pluriels dérogent à la loi générale des noms à finale consonantique: ils forment leur déterminant par adjonction d'un suffixe *-ir* à la consonne finale (le suffixe entraînant une harmonie régressive d'aperture). Ce sont surtout des pluriels internes (mais certains ont un suffixe *-di*), quelques pluriels monosyllabiques et trois pluriels à suffixe *-ay*:

<i>dyîrìmò</i>	'guêpe'	pl. <i>dyîrà̀m</i> > <i>dyîrì̀m-ir</i>
<i>kányà</i>	'chien'	pl. <i>kány</i> > <i>kány-ir</i>
<i>mítikò</i>	'homme'	pl. <i>mídà̀y</i> > <i>mìd-ir</i>

Il est clair que ce suffixe *-ir* s'apparente au suffixe *-r* après voyelle, vu plus haut, voire qu'il n'en est que la réalisation après consonne (comme le suffixe personnel *-r* de *ie* personne après les finales consonantiques: *kány* 'chiens', *kány-ir* 'mes chiens' — noter au passage la différence de ton d'avec le déterminant —). Mais il restera à expliquer pourquoi, en face de *dyîrì̀m-ir* on a des déterminants comme *dyàrà̀m-dí* provenant d'un pluriel *dyàrà̀m* 'les auvents' de structure identique à *dyîrà̀m*.

Il faut enfin remarquer que quelques noms ne sont marqués d'aucun suffixe en fonction de déterminant: ce sont les emprunts non assimilés, les abstraits à suffixe *-àò* et quelques cas très rares (tel *mè*, 'chef').

(b) LA MODIFICATION TONALE

Pour donner une idée du mécanisme des modifications tonales affectant le nom en fonction de déterminant, il suffira de donner tableau 1, restreint aux dissyllabes (qui représentent la catégorie de loin la plus nombreuse des noms):

Si ce tableau rend compte de la majorité des faits, il n'en simplifie pas moins la complexité: beaucoup de noms forment un déterminant de ton identique, marqué par le seul suffixe. La chose est prévisible pour les types ' ',¹¹ ' ' et ' ',¹² mais non pour les types ' ' ou ' '.

De l'ensemble des faits résumés par le tableau, on peut dégager une constante, exprimée dans la formule suivante: la modification tonale affectant le déterminant se manifeste comme une baisse du ton,¹³ sauf lorsqu'il y a un suffixe *-i*, dont présence est toujours corrélatrice d'une montée du ton affectant le radical ou le suffixe lui-même.

¹¹ Exception: *máàmà* 'bière de mil' > *mààmà-r*.

¹² Sauf *dúúyù* 'hyène' > *dúúyù-r*, mot peut-être emprunté au kenga, langue d'une ethnie voisine à l'ouest, ignoré des Dangaléat de l'est.

¹³ De façon tout-à-fait significative, les parlers de l'est dont le système tonal est opposé à ceux de l'ouest confèrent au déterminant une élévation du ton (*kààwò* 'parole' devient en fonction de déterminant *kààwó-r*). Quant au suffixe *-i*, ils ne le connaissent pas, ayant ainsi un système plus 'régulier'.

SYNTAGMES DE DÉTERMINATION EN DANGALÉAT

Tableau 1

Non déterminant	Déterminant	Non déterminant	Déterminant	Sens
‘ ‘	‘ ‘	bààlà	báál-í	‘oued’
	‘ ‘	bòrlò	bórl-ì	‘houe’
	‘ ‘	àkò	àk-í	‘feu’
‘ ‘	‘ ‘	dááǵá	dàǵǵà-r	‘étendue humide’
	‘ ‘	dyérgé	dyèrgè-r	‘arachide’
	‘ ‘	ádí	ádi-r	‘ventre’
	‘ ‘	ándé	ândè-r	‘boule de mil’
‘ ‘	‘ ‘	kááwò	kàǵwò-r	‘parole’
	‘ ‘	kóyè	kòyè-r	‘lune’
	‘ ‘	sóópò	sòòpò-r	‘col de poterie’
	‘ ‘	káypò	kâypò-r	‘lièvre’
‘ ‘	‘ ‘	tyáàrò	tyáàrò-r	‘racine’
	‘ ‘	nyírnyè	nyírnyè-r	‘coton’
‘ ‘	‘ ‘	kòré	kòré-r	‘espèce de corbeau’

En de nombreux cas, le ton joue un rôle distinctif important, marquant une différence fonctionnelle voilée par des suffixes homonymes, le -i du pluriel et le -i du déterminant, le -r du personnel de 1^{re} personne adjoint aux noms et le -r du déterminant:

bòrlò	‘houe’	bòrl-i	‘les houes’
		bórl-i	‘la houe’ (déterminant)
písò	‘cheval’	písò-r	‘mon cheval’
		plò-r	‘cheval’ (déterminant)

Rappelons enfin que la modification tonale marquant (conjointement avec le suffixe *-di*) la forme de déterminant des noms à finale consonantique est prévisible:

noms formés sur radicaux verbo-nominaux: ' ' '

noms formés sur radicaux nominaux: ' ' '

Le syntagme completif à morphème non référentiel est assez productif. Avec les noms formés sur radical nominal, on constate une limitation du côté du déterminé, dont la fonction est assumée par une série restreinte de noms (mè 'chef', gê 'les gens', dʒòkà 'calebasse', gé- abréviation de gémò 'personne masculine' et rò- de ròṅò 'fils', ce dernier utilisé pour toute la série des diminutifs et des petits des animaux), tandis que les déterminants sont en nombre illimité: gé-bádíkí 'l'homme au boubou' (bádíkò 'boubou'), gé-pǔnni 'l'homme à la corne' (pǔnnà 'corne de chasse'), rò-kòyè-r 'petit de lune' (nom d'un mois), rò-gany-ir 'le petit d'herbes' (regain), du pluriel gány 'herbes'. Avec les noms formés sur radical verbo-nominal, il n'y a aucune restriction, ni du côté déterminant, ni du côté déterminé. On constate notamment ce type de syntagme inclus dans le syntagme à connectif (cf. 3.1), chaque fois que le déterminant du syntagme 3 est lui-même déterminé:

ámáy kú àtyè zì-r

l'eau du lavage du corps

Formellement ce syntagme présente une compacité qui le distingue du syntagme avec

connectif référentiel: le suffixe pluriel du déterminé est rejeté en fin de syntagme (selon le processus qui est à l'origine de la prononciation [ʃɛ dfer zalzeryɛ] 'chemins de fer algériens'), ainsi que le suffixe personnel: ɖʒʒk-tèéndì-nà 'calebasses à nourriture', ɖʒʒk-tèéndì-r 'ma calebasse à nourriture'. Le syntagme avec connectif référentiel, lui, admet l'insertion du suffixe pluriel immédiatement après le déterminé (mais pas celle du suffixe personnel): pís ká mè 'le cheval du chef', pís-áy kú mè 'les chevaux du chef'.

Cette compacité est encore renforcée parfois par une modification tonale du déterminant (tèén-dí avec ton haut final au lieu du ton bas normal, dans le syntagme ɖʒʒk-tèén-dí) ou du déterminé (bá 'fondement, fesse': bà-zúgà-r 'le dessous du toit' — palissade circulaire en paille — opposé à bá zúgà-r 'au bas du toit').

Une certaine compacité apparaît enfin au niveau sémantique, le sens du syntagme étant original par rapport à ses constituants: rò-bú-í 'le petit du lait' désigne le 'cadet définitif', dernier-né et non seulement puiné, (bùà 'lait').

Ce critère de compacité justifie que de telles constructions soient considérées comme des noms composés, ce que veut indiquer l'emploi du tiret placé entre les deux constituants.

Faut-il reconnaître une valeur particulière à ce type de syntagme? Les exemples cités suggèrent une relation intrinsèque, et il se pourrait que ces noms composés soient une sorte d'organe témoin d'un procédé beaucoup plus généralement productif¹⁴ auparavant, dont on aurait encore une trace dans la façon significative de désigner les détenteurs du pouvoir: c'est par un syntagme à morphème non référentiel qu'est exprimé le titre des chefs 'religieux', mè-dàmbà-r 'chef de la montagne', mè-bún-dí 'chef du ciel' (bùŋ 'ciel'), par opposition au chef administratif mè ká tyààlòl 'chef de Tyalo' ou mè ká dààrnè-r 'chef du pays', différence de traitement pleinement justifiée par la nature propre de ces deux types de pouvoir. Noter aussi l'opposition ɖʒʒk-tèéndì 'calebasse à nourriture' et gámìn kú tèéndì 'choses de nourriture', 'provisions'. Mais ce sont les seules oppositions rencontrées. Si le procédé a pu jadis fonctionner de façon libre, l'emploi s'en est maintenant cantonné à une zone limitée en répartition complémentaire avec celle du syntagme à connectif référentiel. N.B.:

(1) Le syntagme nom+suffixe personnel est un cas du syntagme qui vient d'être étudié. Le suffixe personnel (sous sa forme de circonstant) y est en contraste tonal avec le radical du nom qu'il détermine:

bààlà	'oued'	bààl-tyó	'leur oued'
ááyè	'queue'	ááy-tyò	'leur queue'
ááyà	'satiété'	ááy-tyó	'leur satiété' (locution = 'tant pis pour eux')

(2) Un grand nombre d'expansions circonstancielles reposent à l'origine sur un syntagme complétif dont le déterminé est un nom de partie du corps:

nò fá ààr tyààlòl
je vais derrière Tyalo (ààrò 'le dos')

¹⁴ Comme c'est le cas en ngambay, langue du sud du Tchad, pour le 'syntagme complétif à relation naturelle'. Cf. Charles Vandame, LE NGAMBAY-MOUNDOU, p. 67 (I.F.A.N., Dakar, 1963).

3.1. LE SYNTAGME COMPLÉTIF À MORPHÈME NON RÉFÉRENTIEL ET MORPHÈME RÉFÉRENTIEL

dyáling	ká	dúbil-dí	gòyà
jarre	celle des	jeunes	est
gámìn	kú	téen-di	gòyà
choses	celles du	manger	sont
wê	ká	dyîrímò-r	gòyà
engéance	celle de	guêpe	est

dyálingà 'jarre' est masculin
 gámìnà est le pluriel de gámò 'chose'
 wê 'engendrer' est un nom infinitif.

Ce syntagme est caractérisé par les traits suivants:

- un morphème non référentiel affectant le déterminant (suffixe et marque tonale), celui-là même étudié dans le type précédent de syntagme.
- un morphème référentiel: un connectif référant au genre et au nombre du nom déterminé.

3.2. LE CONNECTIF RÉFÉRENTIEL

La nature pronominale du connectif ressort nettement de sa parfaite intégration dans le tableau des pronoms.

Pronoms						
Substitutifs				Référents		
Non fonction- nalisé		Sujet	Objet	Relatif	Connectif	Démon- stratif
Masc.	ḡáárà	ḡá	-gà	ḡáà	ká	kà
Plur.	ḡúúrà	ḡú	-gù	ḡúù	kú	kù
Fém.	táárà	tá	-tyà	táà	tá	tà

La ressemblance des formes est frappante; on peut la résumer dans cet autre schéma:

	Singulier	Pluriel
Masc.	Vélaire + a	} Vélaire + u
Fém.	Dentale + a	

Comme pour les noms (cf. 1.2), il ressort que la forme du masculin prédomine au pluriel.¹⁵

3.3. MODALITÉS DES CONNECTIFS RÉFÉRENTIELS

(a) Elargi par un suffixe -n, le connectif référentiel assure la relation du nom et d'un pronom (forme du circonstant):

¹⁵ Noter la parenté du phénomène avec le fait qu'en haoussa la 'particule d'annexion' du syntagme complétif est identique au masculin et pluriel du déterminé (-n), contre -r (fém. sing.)

bààl kâ-n-tyò	'oued celui d'eux'
ááy tâ-n-tyò	'queue celle d'eux'
písáy kû-n-tyò	'chevaux d'eux'

Ce syntagme s'oppose par une valeur de spéciale insistance au type de syntagme de simple juxtaposition nom-pronom.

(b) Elargi par un suffixe *-ny*,¹⁶ de valeur collectivisante, le connectif référentiel met en relation un nom et un nom propre: le déterminant (nécessairement une personne) est considéré avec 'ses gens':

kónkil	tá-ny	ástà
la marmite	'des	Asta'

(c) Le syntagme à connectif référentiel peut être employé, en certains cas, sans déterminé visible:

gè	gìn	đò	ól	ká	kòògìnà-r
les gens	font	pas	comme	celui	des enfants
'on n'agit pas à la manière des enfants'					

ól est un morphème signifiant 'comme' utilisé pour établir une comparaison entre deux noms.

gèéntè	ràdydyè	tá	bún-dí	
nous allons	attendre	celle du	Ciel	(l'avenir)
tá	néty	tá	bàdyà-r	
elle	suffit	celle du	mariage	'elle est nubile'

La raison donnée par les informateurs pour expliquer la forme féminine du référentiel, c'est que l'on sous-entend *kááwò* 'parole' ou *riò* 'travail', mots très employés. Le masculin du premier exemple est sans doute à interpréter comme le 'neutre' choisi quand rien de précis n'est sous-entendu.

On a le même type de construction avec le référentiel élargi:

ḡá	kân-tò	
lui	celui de moi	'il est à moi'
kú-ny	mè	ásè
les	'chef'	sont venus

C'est-à-dire 'le chef et ses gens' (et non pas 'les gens du chef' *gè kú mè*).

On remarque que dans le dernier cas, le syntagme complétif, quasiment nominalisé, est sujet d'un syntagme prédicatif (ce qui ne serait pas possible sans l'élargissement *-ny*).

(d) Si le déterminant du syntagme est lui-même affecté d'une détermination, il est modifié dans les conditions suivantes:

— le nom infinitif perd son suffixe, mais est marqué au moyen d'un schème tonal invariable ` `. Comparer les variations du nom infinitif *átyè* 'laver':

ámáy	kú	átyín-dì
	l'eau	du lavage
ámáy	kú	átyè zì-r
	l'eau	du lavage du corps

¹⁶ On retrouve ce suffixe collectif *-ny* dans deux syntagmes d'usage très courant (les 'grands' étant habituellement désignés par référence à leurs enfants): *tàkà-ny ásííl* 'père des Acyl', *yà-ny ástà* 'mère des Asta', de même qu'avec le morphème *íḡ* 'avec' au quel il semble se contracter: *íḡ mè* 'avec le chef' s'oppose à *íny mè* avec les 'chef', i.e. le chef et ses gens.

SYNTAGMES DE DÉTERMINATION EN DANGALÉAT

— le déterminant formé sur radical nominal perd son morphème fonctionnel quand il devient à son tour le déterminé d'un syntagme complétif, mais pas dans les autres cas :

	gámìn	kú	zùgà-r	
	choses	celles de	la case	
	gámìn	kú	zúg	ká bǎdyà-r
	choses	celles de	la case	celle de mariage
mais	gámìn	kú	zùgà-r	ǎŋ-kà
	choses	celles de	la case	ci-celle

4.1. LE SYNTAGME QUALIFICATIF

mídà y	/	ŋúù	dúbàl	/	gòyà	expansion nominale entre / /
hommes		ceux qui (sont)	jeunes		sont (là)	
mídà y	/	ŋúù	kááwáó	/	gòyà	expansion verbale entre / /
hommes		ceux qui	parlent		sont (là)	
mídà y	/	ŋúù	tyityùmbàŋ	/	gòyà	expansion adjectivale entre / /
hommes		ceux qui (sont)	vagabonds		sont (là)	
mídà y	/	ŋúù	díntíkà	/	gòyà	expansion adverbiale entre / /
hommes		ceux qui (sont)	maintenant		sont (là)	

Ce syntagme est caractérisé par les traits suivants :

— séquence de deux propositions

— marquée par une marque de syndèse, à savoir le pronom référentiel relatif, forme amalgamée d'un morphème personnel et d'un morphème spécifique (allongement et modulation descendante du ton). Ce pronom implique la référence à une autre proposition dont il indique la dépendance.

— la proposition dépendante (marquée), introduite par le relatif, est une expansion secondaire, cette expansion pouvant être verbale, adjectivale, nominale ou adverbiale. Noter que cette expansion pourrait devenir — hormis le cas de l'expansion adverbiale — un énoncé indépendant, si on remplaçait le relatif par le personnel correspondant :

ŋú	dúbàl	'ce sont des jeunes'
ŋú	kááwáó	'ils parlent'
ŋú	tyityùmbàŋ	'ce sont des vagabonds'

— le relatif renvoie au genre et au nombre du déterminé de la même façon que le référentiel du syntagme complétif.

4.2. MODALITÉS PARTICULIÈRES D'EMPLOI

La proposition marquée, qu'on peut assimiler analogiquement à une proposition, apparaît avant ou après la proposition non marquée, en remplissant la fonction sujet ou objet, sans déterminé exprimé (du type français 'qui vivra verra') :

ŋúù	ágindá	yà	báàwè	
'ceux qui (sont)	grands	vont	aller'	(yà: morphème d'éventuel)
táà	gáállò	bùŋ	yà	kissìin-tì
celle qui (est)	mal	le Ciel	va	repousser elle
'le malheur'				

gàállò résulte de la contraction de l'adjectif gálá 'bon' et du morphème négatif d̀ò: le ton de la voyelle finale élidée est reporté sur la syllabe précédente, l'injective est assimilée.

La valeur propre attachée à cette expansion relative, c'est une détermination particulière du constituant déterminé, valeur que n'a pas le syntagme complétif à référentiel. On oppose ainsi:

kóógìn	ɲúù	gèr
les enfants	ceux qui (sont)	à la maison

(c'est-à-dire qui se trouvent à la maison)

kóógìn	kú	gèr
les enfants	ceux de	la maison

(c'est-à-dire qui font partie de la maison).

Le syntagme qualificatif accuse une grande souplesse, preuve en est la présence de faits de concaténation syntagmatique:

nò	wàkà	sátkìn	táà	tá	àk-í
je	proclame	le rite	celui qui (est)	celui	du feu

opposé au syntagme complétif seul:

nò	wàkà	sátkìn	tá	àk-í
je	proclame	le rite	celui	du feu

La première construction oppose explicitement le rite du feu à d'autres; la seconde néglige cette nuance.

nò	sítá	kááwò	táà	ándó
je	ris	la parole	celle qui	la nuit
'je me moque de la parole qui a été dite cette nuit'				
nò	sítá	kááwò	tá	àndò-r
je	ris	la parole	celle de	la nuit
'je me moque des paroles dites la nuit'				

Le premier exemple (syntagme qualificatif), tiré d'un conte, fait allusion à une parole bien déterminée, particulière; le second exemple (syntagme complétif) marque une détermination générale: parole de nuit, parole ordinairement dite la nuit.

Il faut noter et expliquer la particularité syntaxique du dernier exemple (kááwò táà ándó) et de celui donné plus haut (kóógìn ɲúù gèr); contrairement à ce qui a été dit, en 4.1, des caractéristiques générales du syntagme qualificatif, l'expansion ne pourrait pas, dans ces constructions, constituer à elle seule un énoncé (en remplaçant le relatif par le personnel correspondant): on ne peut dire *ɲú gèr ('ils sont à la maison') ni *tá ándó ('elle a lieu pendant la nuit'); un verbe est alors nécessaire. Cette particularité elliptique de l'expansion qualificative, qui admet tous les noms quand le déterminant est en fonction sujet (type mídày ɲúù dúbàl: n'importe quel nom, permis sémantiquement, peut figurer à la place de dúbàl), est restreinte aux noms de lieu et de temps quand le déterminant remplit la fonction de circonstant. Les noms remplissant la fonction de circonstant dans une expansion primaire sont caractérisés par rapport aux autres noms en ce qu'ils ne sont affectés d'aucune marque (ni suffixe, ni particule). Mais ils exigent d'être rattachés à un nexus verbal, sinon il y aurait amphibologie entre un énoncé nominal marquant l'identité (qui existe effectivement) et un énoncé nominal marquant la circonstance: ɲá gèr signifie 'c'est une maison' (gèr est masculin, d'où le pronom personnel masculin ɲá). Pour dire

'il est à la maison', il faut un verbe: *ɲá gòy gèr*. Mais pour l'expansion secondaire qualificative, le contexte fait disparaître tout risque d'amphibologie, si bien qu'on est en face de constructions sans verbe aussi bien avec un déterminant sujet qu'avec un déterminant circonstant: *mídày ɲùù ðúbàl* 'les hommes qui sont des jeunes', *kóógin ɲùù gèr* 'les enfants qui sont à la maison'.

4.3. OCCURENCE DU RÉFÉRENT DÉMONSTRATIF DANS LE SYNTAGME QUALIFICATIF

Sans entrer dans tous les détails de l'emploi extrêmement varié et complexe du démonstratif¹⁷ qui ponctue sans cesse le discours, il faut au moins signaler ici la fréquente occurrence du démonstratif dans les expansions relatives:

táà		gàálló	tà	bùŋ	yà	sùglìn-tì
celle qui	(est)	mal	là	le Ciel	va éconduire	elle
táà		gàállò	gè	ròkíí-ty	ðó	tà
celle qui	(est)	mal	nous	voulons	elle	pas là

Noter que le pronom référent démonstratif *tà*, qui renvoie au féminin du relatif *táà* (lui-même référant à un déterminé sous-entendu), a pour effet de modifier le ton de la syllabe précédente: en finale absolue, on aurait *gàállò* et *ðò*.

5.1. CONCLUSION

Pour apprécier exactement l'originalité des faits dangaléat, il est utile de les situer à l'intérieur d'une typologie des syntagmes de détermination proposée par Maurice Houis dans son enseignement et que ce dernier considère comme empirique.

On peut envisager quatre grands types de syntagmes, selon que la relation des constituants est assurée:

- (0) sans morphème fonctionnel (simple juxtaposition),
- (1) par un morphème non référentiel (ne renvoyant pas au déterminé),
- (2) par un morphème référentiel (renvoyant à une modalité du déterminé),
- (3) par un morphème référentiel et un morphème non référentiel.

De plus, on peut distinguer deux types de système référentiel: la référence est explicite quand elle reprend une modalité du déterminé (comme c'est le cas des langues à classes), implicite lorsqu'elle renvoie à une valeur (genre, nombre ou classe) qui n'est pas formellement marquée par le déterminé.

Qu'on se reporte à l'ensemble des exemples donnés en 1.3.: ils se répartissent dans chacun des trois derniers types de la grille typologique, les syntagmes complétifs en 1 et 3, le syntagme qualificatif en (2). La référence, quand elle existe, est toujours implicite: cela tient à la nature du système nominal où le genre et, dans une moindre mesure, le nombre ne sont pas marqués de façon explicite, surtout en position interne d'énoncé. Le cadre typologique permet enfin de déterminer avec précision en quoi consistent l'analogie et l'originalité du syntagme complétif dangaléat en face de son homologue haoussa, qui ne connaît pas la redondance caractéristique (référentielle et non référentielle) du dangaléat.

¹⁷ Nous ne traitons pas ici du syntagme de détermination faisant intervenir un démonstratif comme déterminant. En effet, le démonstratif, utilisé à des fins démarcatives, est à traiter dans le cadre des séquences de propositions, donc pose un ensemble de problèmes dépassant le cadre de cet article.